

Peter Svetina: *Le Portugais bleu*

(Excerpt in French)

Translated by: Florence Gacoin-Marks

Contact of the translator: Florence.gacoin-marks@guest.arnes.si

[I]

Chapitre VI

Ils montèrent sur le pont que les soldats venaient de traverser et le pont se mit à s'allonger. Il se courbait et grandissait à chacun de leurs pas.

Tandis qu'ils marchaient sur le pont depuis longtemps déjà, des lettres apparaissent sur le sol. Ils pouvaient poser les pieds dessus et épeler :

SUR LACIMA DU MONTÉ SE OUPERTA NUOVA PLACINDA

“Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?” demanda Hyacinthe.

Anne-Claire réfléchissait. Elle marchait sur des mots de-ci de-là, sautait d'une syllabe à l'autre comme si elle jouait à la marelle, lisait de droite à gauche, du milieu vers la gauche, puis vers la droite, et vice versa. Et réfléchissait à nouveau. Quand elle eut bien réfléchi, elle s'appuya sur la rambarde et dit :

“Je ne sais pas.”

Aussitôt, le pont cessa de s'allonger et nos deux héros posèrent le pied sur un chemin pavé.

“Je suis quelque peu fatiguée et j'ai mal aux jambes,” dit Anne-Claire.

“Pas besoin de te parler de ma propre fatigue,” dit Hyacinthe.

De derrière la haie sortit un banc sur lequel ils purent s'asseoir.

“Je ne dis rien, mais cela fait une éternité que nous n'avons pas mangé, il me semble », dit Hyacinthe.”

« Non d'un chien, une petite collation me ferait du bien aussi », dit Anne-Claire. Aussitôt, une tête de chien apparut de dessous le banc :

“Désiderez ragou de carné coum leboumé et fruté ?”

“Nous vous serons des plus obligés si vous acceptez de nous apporter quelques victuailles à nous mettre sous la dent et susceptibles de contenter nos boyaux,” dit Anne-Claire.

“Qu'est-ce que c'est 'les boyaux' ?” demanda Hyacinthe.

“Sauf erreur : l'estomac, le ventre, les intestins, les viscères,” répondit Anne-Claire.

“Tu es bien savante,” déclara Hyacinthe d'une voix empreinte d'un profond respect.

Le chiot est arrivé au milieu d'un cortège solennel, accompagné de lapins, d'hermines et de coucous.

Ils portaient une table garnie de petits pains, de pichets de jus d'épinards et de pichets de jus d'ananas. Et une autre table où se trouvaient une théière, des tasses et un gâteau marbré.

Ils déposèrent tout devant Anne-Claire et Hyacinthe.

Un parc est sorti de terre tout autour d'eux et un pavillon est apparu là où Anne-Claire et Hyacinthe étaient assis.

“Savouratez !” s'exclamèrent en chœur les porteurs avant de se disperser dans le parc.

Certains sortirent de leurs poches des petits baluchons qui se mirent à grandir avant de s'étendre pour former des nappes. Les porteurs les posèrent sur le sol, une collation toute prête attendait déjà les convives. D'autres sortirent de leurs poches des instruments de musique et les gonflèrent. Les enfants couraient dans le sable et entre les arbres, se poursuivant les uns les autres. S'ils couraient vers l'acacia, ils devenaient plus petits, s'ils couraient vers le chêne, ils devenaient plus grands. S'ils couraient autour des buissons des pins, ils devenaient pendant quelques minutes de petits mammouths qui se débattaient maladroitement dans l'herbe à la recherche d'une balle, car tous les mammouths sont toujours à la recherche d'une balle. Et s'ils étaient éclaboussés par l'eau de la fontaine, ils pouvaient voler pendant quelques minutes, bien qu'ils ne fussent pas des coucous.

Non loin d'Anne-Claire et Hyacinthe, une hermine à la longue barbe grise s'installa et se mit à réciter un poème aux invités attablés devant leur collation :

”Éstavamo devant la princessa,
bien vesti et sérénali,
éstava un dié de liessa

com touti les funerali.”

“Si j'eus été inspirée comme les grands poètes, nos maîtres, je me fus cru au paradis,” dit Anne-Claire.

Après le déjeuner, Hyacinthe partit courir de l'acacia au chêne et vice-versa. Et il devenait de plus en plus petit, puis de plus en plus grand, puis de plus en plus petit, puis encore de plus en plus grand.

“Musique !” s'exclama-t-il.

Tout à coup, une cloche sortit de terre :

Dong ! Dong ! Dong ! Dong ! Dong !

Le son qui s'élevait dans le parc était si agréable que même le souffle de l'air donnait des frissons au corps.

Les hermines, les coucous, les chiots et les lapins rangèrent leurs balluchons, dégonflèrent leurs instruments, remercierent l'acacia et le chêne et dirent au revoir aux buissons de buis. Puis, ayant rangé la table, les soucoupes, les tasses et la théière, ils dirent :

»Esté tiempé de se dispartérer.«

Et quand le clocher rentra dans le sol, le parc fit de même. Anne-Claire et Hyacinthe restèrent seuls sur le chemin pavé qu'ils avaient emprunté après le pont.

[III]

Chapitre 16

“On y va ?” dit Hyacinthe.

“Merci beaucoup, merci beaucoup, merci beaucoup,” dit Anne-Claire avec une légère révérence d'abord en direction de la tête qui faisait semblant d'être une statue, puis de la Colonnade, sur le faîte du toit, qui faisait également semblant d'être une statue, et enfin en direction de la fenêtre close derrière laquelle se tenait le Portugais bleu.

La porte du jardin se referma derrière eux et ils se retrouvèrent dans une cour au milieu de laquelle se trouvait un panneau indicateur.

“Qu'est-ce qui est écrit, tu vois quelque chose ? ” demanda Hyacinthe.

“Il va falloir nous rapprocher ? ” répondit Anne-Claire.

Comme ils se tenaient devant le panneau, ils remarquèrent trois mains qui en sortaient. À un doigt de la première était accroché un petit papier : JUSTICE. C'était la main tendue dans la direction d'une rue qui partait des arcades et descendait quelque part en contrebas. Sur le petit papier accroché à la deuxième main (beurk, comme elle avait les ongles noirs, on aurait dit la main de Sacripant), il était écrit : DROIT. La main désignait des marches qui montaient depuis la cour. L'index de la troisième main portait un petit papier sur lequel on pouvait lire : VÉRITÉ. La main montrait directement le mur de la maison juste en face.

“Hm,” dit Anne-Claire.

“Moi, c'est ce mur qui m'intéresse le plus,” dit Hyacinthe, “Si j'avais à décider.”

“Bon, si tu veux” dit Anne-Claire en suivant Hyacinthe qui se dirigeait vers le mur.

Il ne s'ouvrit pas, il ne s'écroula pas. Il se tenait là, bien solide. Ni se odprla, ni se podrla. Clouc, clouc sur la poignée. Fermé, fermé.

Toc, toc à la porte. Fermé, fermé.

Driiiing, driiiing à la sonnette. Fermé, fermé.

Mais il est possible de rejoindre l'endroit d'où part un chemin qui nous permettra de poursuivre notre route, même s'il nous faudra faire quelques détours.

Hyacinthe prit don élan, rampa sur le mur jusqu'à la fenêtre qui était ouverte.

Anne-Claire est trop petite, même si elle prenait de l'élan, pensait-il.

Pendant ce temps, Anne-Claire ramassa un pavé qui se trouvait par terre, puis un autre. Elle monta sur le premier et posa dessus le second comme marchepied. Elle marcha sur le second, reprit le premier situé sous le second et le posa sur le second en guise de marchepied. Elle marcha sur le premier, prit le second situé sous le premier, le posa sur le premier comme marchepied et marcha sur le second. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ait atteint à la fenêtre.

Comme un seul homme, ils sautèrent dans la pièce en se tenant pas les pattes.

Ils furent arrêtés par un panneau. STOP.

Hyacinthe tourna tout autour du panneau.

“Hé !” s'exclama Anne-Claire. “Il est écrit Stop ! Nous devons nous arrêter !”

“Pas du tout,” dit Hyacinthe. “Il est écrit : Stop Tourne Obéis Panneau.”

Ils tournèrent et virent sur un nouveau panneau sur lequel une flèche indiquait qu'il fallait continuer à droite.

“Oh, oh,” dit Hyacinthe, “J'ai une idée.” Il prit une pose inspirée et sur un ton exalté se mit à réciter :

“Tu t'a charnes surla beauté.
Et quelles femmes ontété
Vic times deta cru auté !“

Et la flèche qui indiquait de continuer à droite changea de place. La flèche-serpent avait glissé du panneau et rampait maintenant vers la petite rivière qui bruissait au loin. Mais ce n'était pas une rivière, c'était de l'eau qui coulait d'une gouttière dans la cour bétonnée et craquelée d'un débit de boissons. Les bonshommes, barbus-moustachus, ôtaient déjà leurs chemises, enfilaient leurs maillots de bain et se pourléchaient les babines sur la rive d'un petit lac.

Devant le lac, il y avait un panneau posé à l'envers. Cependant, si on se mettait la tête en bas, on pouvait lire le nombre 50. Le chiffre 5 s'était laissé tomber sur le côté et rampait comme un escargot le long de l'épicéa plus-haut, plus-haut. Et le zéro, qui tournait sans arrêt sur lui-même, prenait de plus en plus une forme ovoïde jusqu'à devenir un œuf. Un gros œuf.

“Que vas-tu faire maintenant ?” demanda Anne-Claire. “Moi, je n'ai pas de maillot de bain. Un lac, ce n'est tout de même pas rien.”

Hyacinthe se mit à grommeler : “*Sur la barque folle, qui tangue et qui vole,*” en se grattant la tête, car il ne savait pas quoi faire.

L'œuf se coupa en deux pour former deux petites barques. Hyacinthe monta dans l'une d'elles, Anne-Claire dans la seconde, et tous deux s'éloignèrent de la rive. Ils naviguaient entre les îles-ventres arrondies, les jungles-barbes et les roches-moustaches, soufflant sur les voiles qu'ils n'avaient pas, de sorte que les deux petites embarcations filaient comme l'éclair à la surface du lac.

Et un éclair illumina la région, des nuages orageux s'amoncelèrent et le tonnerre gronda au loin.

Comme au feu rouge les autos,
le moteur vrombit, prêt à foncer,
s'élèvent des nuages de fumée,

les cris, le bruit, la bataille enragée,
l'eau bouillante frémit sous les capots,
les fauves sont prêts à s'élancer,
à laisser mugir la fureur engrangée,
ainsi grouillent au ciel des nuages violacés
et l'opossum risque d'être mouillé.

“Pauvre petit opossum,” dit Anne-Claire en le faisant monter dans la barque.

Mais c'était juste une ruse. L'opossum se changea en un monstre gigantesque et se jeta sur Anne-Claire pour la dévorer.

“Hé là ! Lâche-là, charogne” hurla Hyacinthe dans la petite barque voisine.

Stupéfait, le monstre s'arrêta net pile au moment où elle allait mordre dans la bouchée tant désirée.

“Comme sais-tu cela ?” dit-il avec étonnement en reposant Anne-Claire dans la petite barque. “Permettez-moi de me présenter : je m'appeler Stéphanie Charogne. Pardon pour le désagrément, je suis profondément désolée. Profondément comme la tristesse est profonde dans des yeux tristes.”

“Qui donc a des yeux tristes ?” demanda Anne-Claire.

“Le Triston,” répondit Stéphanie Charogne.

“Devrait-on le connaître ? ” demanda Hyacinthe.

“Oui et non,” dit Stéphanie Charogne. “Tout le monde passe à côté de son île et lui, il reste assis là et regarde autour de lui avec un air triste. Mais si on fixe trop longtemps ses yeux tristes, on peut s'y noyer. Cela m'est déjà arrivé une fois. Il est alors difficile de s'en sortir. Puis-je vous emmener quelque part ?”

“Sur l'autre rive du lac, s'il vous plaît,” répondit Anne-Claire.

[III]

Chapitre 19

La petite bonne-femme s'était accrochée à son doigt et se balançait dessus.

“Enchantée, je m'appelle Marim-Bas,” dit-elle. “Et regardez, là-bas, ce sont mes collègues : Marim-Haut, Marim-de-Travers, Marim-du-Dessous, Marim-du-Dessus, Marim-d'Alentour et Marim-de-Derrière.”

(En passant, les deux *r* de *Derrière* se prononcent ensemble.)

Toutes les Marim se mirent en rang en entonnant toutes en chœur :

“Nous sommes les cueilleuses de syllabes :
ce qui reste, ce qui est à jeter,
ce qui boite, ce qui est rejeté,
nous ramassons toutes les syllabes
et les cousons pour former des mots.”

“Et qu'est-ce que vous en faites ?” demanda Hyacinthe.

“Nous avons des tas de clients : des chiots, des hermines, des lapins et des coucous. Ils viennent nous voir munis des petits chariots sur lesquels ils chargent les syllabes pour pouvoir les emporter ” dit Marim-de-Derrière.

“Ah, d'accord,” s'exclama Anne-Claire. À présent, elle comprenait pourquoi elle n'avait pas saisi quand elle avait lu le mot chiotsherminescoucouslapins.

“C'est clair,” dit Hyacinthe qui pensait la même chose qu'Anne-Claire.

“Nous construisons aussi une voie de chemins de fer pour le transport des syllabes,” dit Marim-Haut.

Des aiguilles d'épicéa attachées les unes aux autres servaient à tracer sur le sol de la forêt le chemin qu'empruntaient les chiots, les hermines, les coucous et les lapins. En fait, quand on savait ce qui était transporté d'un endroit à l'autre, il n'était pas difficile de suivre le chemin : les syllabes tombées des chariots surchargés poussaient le long du chemin comme des fleurs bleues dans une prairie au bord des ornières. Et on pouvait lire :

oh
haha
et
or
œil
île
lys
nez
aïe
fleur
roi
chut
thym

Inutile de tout énumérer.

Mais quand Anne-Claire et Hyacinthe eurent ramassé en chemin la syllabe *cour* qui s'était perdue, il se retrouvèrent à nouveau dans la cour devant le panneau indicateur.